

Te Manu

N° 26 - Mars 1999

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
MANU B.P. 21 098 Papeete

Editorial

Toujours d'intéressantes observations ornithologiques (il y a une première mention d'une nouvelle espèce d'oiseau de mer pour la Polynésie orientale) au sommaire de ce numéro dont nous pouvons être fiers à juste titre puisque certaines d'entre elles sont reprises dans la revue *World Birdwatch* de *Birdlife International*.

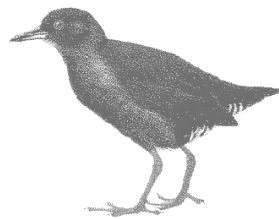
Vous pourrez prendre connaissance des premières mesures proposées pour la conservation du Monarque de Tahiti à la suite des travaux de Jean-Claude Thibault, Peter Gaze et Caroline Blanvillain.

Et puis n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour aider la protection des espèces de notre Fenua !

P. Raust

AU SOMMAIRE

- Observations Ornithologiques
- Un Puffin à pieds roses !
- Conservation du O'mamao
- Courte visite à Tetiaroa
- Oiseaux menaçant la biodiversité
- Livres, Revues & Articles
- Et l'Oiseau sur la Branche



Meho - *Porzana tabuensis*

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, dans le quartier du commerce à Papeete :

- 9 avril 1999
- 7 mai 1999
- 4 juin 1999

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

Upe - Carpophage des Marquises – *Ducula Galeata*

A Nuku Hiva, il a été observé au dessus de la crête de Toovii et dans la vallée de Hatiheu, mais aussi vers Muake et dans le cirque de Taiohae sur la piste cavalière qui mène à Taipivai, des zones de l'île où sa présence n'a pas été rapportée depuis longtemps ce qui révèle soit une extension de son aire ou tout simplement des observations plus fines.

Rupe - Carpophage du Pacifique – *Ducula pacifica aurorae*

A Tahiti dans la moyenne vallée de la Vaihiria, Caroline Blanvillain a vu à contre jour un très gros pigeon qui pourrait très bien être le très rare Rupe dont la présence a déjà été signalée au col entre Vaihiria et Papenoo.

Meho – Marouette fuligineuse – *Porzana tabuensis*

A Nuku Hiva, J.-F. Butaud a noté un individu dans les fougères à 900m sur le versant de la caldeira.

A Tahiti, le 12 décembre 1998 au petit matin, JYM a eu la surprise de découvrir la dernière prise de ses deux chats : un meho (*Porzana tabuensis*) mort mais pas encore dépecé (sic !). Son corps (noir et brun-acajou dessus) mesurait 13 cm de long, ses longues pattes d'un rouge-rose vif 6 cm de long, sa tête 2,5 cm et son bec noir 1,5 cm. La présence de ce petit râle indigène à Pirae, quartier Hamuta, route du Belvédère (Fare Rau Ape) à une altitude d'environ 70 m, c'est à dire dans un quartier résidentiel et à basse altitude est plutôt inhabituelle. L'oiseau est conservé dans le congélateur du Musée de Tahiti et des Iles (en compagnie d'un u'upa et d'un *Zosterops*).

“Bird Watching at Home”

Le 9 février 1999 au petit matin, JYM a observé de la terrasse un busard de Gould (*Circus approximans*) en vol circulaire et plongeant dans les aïto (*Casuarina equisetifolia*) au niveau de la cité Grand. Cette plongée a été suivie par un envol bruyant de 12 sternes blanches (*Gygis alba*), apparemment la cible de l'attaque.

Pétrel ou Puffin à Bora Bora ?

Lors d'une montée au Mont Hue (621 m) effectuée le 3 mars 1999, JYM accompagné du botaniste Tim MOTLEY du New York Botanical Garden et guidé par Joseph “Jo” LEVERD et Eddy ont observé un oiseau de mer de couleur gris-noir au bec crochu - pétrel de Tahiti ou Puffin du Pacifique ? - nichant au fond d'une anfractuosité de la falaise sous ce sommet, à une altitude de 420 m. Cette mission botanique a permis de retrouver le rarissime *Pilea solandri* (Urticaceae) et de découvrir une espèce de *Claoxylon* (Euphorbiaceae) apparemment nouvelle pour la science.

N.D.L.R. : Faute d'avoir sorti l'oiseau de son trou pour l'observer, et malgré la photo prise (d'un oiseau gris-noir au fond d'un trou noir) il n'est pas possible de déterminer l'espèce. Signalons que les deux ont été trouvées à Bora Bora où notre correspondante Marie-Claude PRIGENT en a déjà recueilli des exemplaires.

Première mention de Puffin à pieds roses *Puffinus creatopus* en Polynésie orientale First record of Pink-footed Shearwater in Eastern Polynesia

Georges Sanford (S.O.P. Manu, Tahiti), Jean-Claude Thibault (P.N.R.C., Ajaccio) & Vincent Bretagnolle (C.N.R.S., Beauvoir-sur-Niort)

Durant la nuit du 13 août 1998, alors que soufflait un vent fort, un puffin pénétra de nuit dans la cuisine du fare de Marie-Thérèse Danielsson   Paea (Tahiti). Le lendemain matin il fut photographié, puis relâché au dessus du lagon. Il semble qu'il soit bien reparti.



Cet oiseau a été identifié comme un **Puffin à pieds roses** (*Puffinus creatopus*) que l'on peut confondre dans le Pacifique avec trois autres espèces de puffins : la phase claire du Puffin du Pacifique (*P. pacificus*), le Puffin de Buller (*P. bulleri*) et le Puffin leucom le (*Calonectris leucomelas*). La couleur rose des pattes et des palmes, le bec rosâtre

avec l'extrémité un peu plus foncée, la barre blanche au milieu du dessous de l'aile brunâtre, enfin le cou et le menton blancs nous incitent à penser qu'il s'agit d'un Puffin à pieds roses. Nous renvoyons le lecteur intéressé par ces problèmes délicats d'identification aux ouvrages de Harrison (1983) et de Marchant & Higgins (1990) où les descriptions de chacune des espèces et les risques de confusion sont détaillés. Précisons qu'il doit s'agir d'un juvénile (individu dans sa première année) car le plumage paraît neuf.

Le Puffin à pieds roses niche aux  les Juan Fernandez et sur une  le proche de la côte chilienne dans les eaux tempérées du Pacifique oriental. La reproduction intervient en été (novembre), puis les oiseaux émigrent vers le Pacifique Nord-est où ils hivernent. Il a été noté aux  les Hawaii et au Kiribati où il s'agissait peut être d'oiseaux en migration. Enfin sa présence est accidentelle en Australie et en Nouvelle-Zélande (Marchant & Higgins 1990). Il n'avait jamais été noté en Polynésie orientale (Holyoak & Thibault 1984) et il faudra attendre de meilleures connaissances sur les oiseaux pélagiques des eaux de la région pour être mieux renseigné sur son statut de visiteur ou d'accidentel.

Références

- Harrison, R.T. 1983. *Seabirds. An identification guide*. Croom Helm, Beckenham.
Holyoak, D.T. & Thibault, J.-C. 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle*, Paris 127 : 1-209.
Marchant, S. & Higgins, P.J. (Co-ordinators) 1990. *Handbook of Australian, New Zealand & Antarctic Birds. Vol. I Ratites to Ducks*, Oxford University Press, Melbourne.

Note brève sur la conservation du 'Ômama'ô ou Monarque de Tahiti (*Pomarea nigra*)

Un plan de conservation de l'espèce, résumant l'ensemble des données disponibles sur l'espèce, sera remis à Manu dans les prochains mois. Cette courte note a pour objet de faire le point sur la situation et de réfléchir sans tarder aux mesures qu'il conviendrait de prendre dès cette année.

Le Monarque de Tahiti était relativement commun durant la première moitié du 19^{ème} siècle si l'on se réfère à quelques textes et au nombre relativement élevé de spécimens conservés dans les musées d'histoire naturelle. En revanche, il était rare et localisé dès le début du 20^{ème} siècle (Whitney South Seas Expedition). Cependant la répartition avait peu changé entre les années 1920 et la fin des années 1980 dans quatre localités (Claude Monnet, Albert Varney). Il semble que ce soit toutefois à la fin des années 1980 qu'il ait disparu des pentes du Mont Marau où il était relativement bien représenté une dix ans auparavant. Les prospections menées en 1998 et 1999 ont permis de le retrouver dans les autres localités et dans une supplémentaire (qui n'avait pas été visitée dans les années 1980) (C. Blanvillain., P. Gaze). Seulement la comparaison de la situation à dix ans d'intervalle laisse apparaître une nouvelle régression : quatre territoires sur cinq ont disparu en (B), un sur trois en (C) et enfin en (A) des oiseaux isolés occupent plusieurs territoires où il y avait des couples auparavant.

Les prospections menées en janvier et fin 1998 ont permis de trouver une nouvelle localité, d'autres déjà prospectées dans les années 1980 n'abritaient pas de monarques. Au total il est actuellement connu dans quatre vallées seulement avec un effectif inférieur à 20 individus présents dans des sites qui ne correspondent peut-être pas l'habitat le plus favorable. Ainsi, trois sites sur quatre sont des cañon où la végétation arborée est clairsemée.

Pour comprendre les raisons du déclin du Monarque de Tahiti des manipulations ont été menées au cours du programme (1998 et 1999). La première a consisté à estimer le taux de prédation qui pouvait s'exercer sur des œufs de caille placés dans des nids artificiels à différentes hauteurs dans la végétation (A. Penloup, J.-C. Thibault). Au total 310 nids furent disposés dans trois vallées de la côte ouest (dont deux avec des monarques) et dans un jardin d'Arue (où les introduits Merles des Moluques et Bulbul étaient abondants). Il est apparu que le taux de prédation était élevé dans les vallées, mais nul dans le jardin. Pour identifier les auteurs des prédatons, une batterie de cinq appareils photographiques avec prise de vue automatique fut répartie dans la vallée (B) et dans le jardin. Les rats noirs étaient les seuls responsables des prédatons dans les nids artificiels.

Une campagne de dératisation a été menée pour la saison de reproduction 1998 avec des sachets de bromadiolone disposés dans des tubes en plastiques, remplacés au fur et à mesure de leur consommation dans les vallées (A) et (D). Ce dispositif fut complété par le « baguage » des arbres porteurs de nids dans les vallées (B), (C) et (D). Sur les sept couples suivis en 1998-1999, trois seulement ont investi dans la reproduction dont deux ont élevé trois jeunes jusqu'à l'envol ; deux jeunes sont morts dans la semaine qui suivit l'envol, le troisième n'a plus été revu au-delà de deux mois après l'envol, mais il s'agit du délais marquant la dissolution des liens familiaux.

Le faible investissement des oiseaux dans la reproduction, ainsi que le succès reproducteur médiocre, alors qu'il semble que la lutte contre les rats ait été un succès, nous incitent à penser que d'autres facteurs peuvent intervenir.

Des observations réalisées pendant la durée complète de l'élevage d'un jeune et en d'autres occasions ont montré un taux élevé d'interactions avec des Bulbuls, et dans une moindre mesure des Merles des Moluques. Ces interactions se sont manifestées de deux façons : (i) baisse de l'activité du mâle au moment des nourrissages, une partie de son temps étant consacrée à se manifester vocalement, à parcourir son territoire et à chasser les intrus, (ii) combats physiques entre les adultes et les intrus. Alors qu'ils ne semblaient pas être des prédateurs des contenus de nids, les introduits, notamment les bulbuls, se révèlent être des oiseaux agressifs pour les monarques. On remarquera que leur disparition du Mont Marau a coïncidé avec l'arrivée des Bulbuls dans cette localité. De même, le Bulbul n'avait pas encore colonisé à la fin des années 1980 les territoires de monarques aujourd'hui désertés dans la vallée (B). Rappelons que le Bulbul a été introduit à Tahiti à la fin des années 1970, le Merle des Moluques au début du 20^{ème} siècle et le Rat noir à la fin du 18^{ème} ou durant la première moitié du 19^{ème} siècle.

Compte tenu des efforts importants qu'ont nécessité les dératisations et de la grande difficulté que représenterait le contrôle du Bulbul et du Merle des Moluques dans les parages des territoires de monarques, il est difficile d'appréhender avec confiance l'avenir de l'espèce. Il convient désormais de s'interroger sur l'opportunité de tenter de la garder en captivité dans la perspective d'une reproduction. Cette phase transitoire permettrait d'avoir un certain délai pour chercher sereinement une solution en évitant que l'espèce ne s'éteigne.

Jean-Claude THIBAUT & Caroline BLANVILLAIN

VISITE RAPIDE A TETIAROA

Philippe RAUST a eu la chance de faire une courte visite à Tetiaroa en fin d'année 1998. Cela lui a permis de constater rapidement les tendances des populations d'oiseaux de mer du motu Tahuna iti. Comme déjà observé par le passé la baisse des effectifs de fou bruns (*Sula leucogaster*) et à pieds rouges (*S. sula*) est patente avec moins de dix couples de chaque espèce présents. Par contre la colonie de sternes huppées (*Sterna bergii*) semble se

maintenir et les oiseaux qui pondaient dans une petite clairière dans les miki miki au nord ouest sont maintenant répartis en plusieurs groupes au sud, à l'est et à l'ouest. Les sternes fuligineuses (*Sterna fuscata*) sont légèrement plus abondantes et les effectifs de noddis (Anous spp.) apparemment stables. Les sternes blanches (*Gygis alba*) sont toujours aussi rares et les frégates (*Fregata spp.*) survolent régulièrement ce petit motu.

ESPECES MENACANT LA BIODIVERSITE

Le Conseil des Ministre a pris l'arrêté n° 171/CM du 9 février 1999 inscrivant quatre oiseaux introduits sur la liste des espèces menaçant la biodiversité JOPF du 18 février 1999 pp 352-353.

Il s'agit du **bulbul à ventre rouge** (*Pycnonotus cafer*), du **merle des Moluques** (*Acridotheres tristis*), du **busard de Gould** (*Circus approximans*) et du **grand duc de Virginie** (*Bubo virginianus*).

L'arrêté en interdit toute nouvelle importation ainsi que la propagation d'une île à une autre. Leur destruction est aussi autorisée.

L'avis de la S.O.P. qui avait été sollicité par la Délégation à l'Environnement, était favorable à ce classement.

Pour en savoir plus sur les nuisances créées par ces introduits vous pouvez vous reporter à plusieurs articles parus dans « Te Manu » des numéros 4, 9, 14, 23 et 24.

'La Dépêche de Tahiti' a publié un dossier de 3 pages, bien documenté et préparé par Frédéric Salducci, dans son édition du samedi 20 février.

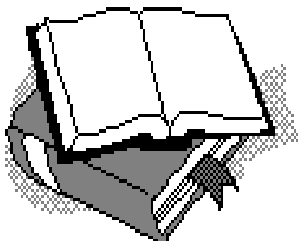
B.P. CONSERVATION PROGRAMME



Le programme de suivi et de conservation de la **Gallicolombe erythroptère** préparé par Caroline Blanvillain, présenté au financement du « B.P. conservation programme » sous le titre *TUTURURU PROJECT* a été sélectionné et s'est vu attribuer un prix par BirdLife International, Fauna & Flora International et The British Petroleum Company. à qui la Société d'Ornithologie adresse ses remerciements.

Ces fonds serviront à visiter les îles des Tuamotu qui peuvent encore abriter l'espèce.

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **NOTORNIS** Volume 45, Part 3 September 1998 : Journal of the ornithological Society of New Zealand (en anglais).
- **NOTORNIS** Volume 45, Part 4 December 1998 : Journal of the ornithological Society of New Zealand (en anglais). Ce numéro contient un très intéressant sur la reproduction du Kakori (*Pomarea dimidiata*) à Rarotonga, Iles Cook par Ed Saul.
- **OSNZ News** N° 89, December 1998 : Supplement to NOTORNIS (en anglais). **Avec en première page une note de Peter Gaze sur le Monarque de Tahiti, *Pomarea nigra*.**
- **World Birdwatch** - VOLUME 20 . NUMBER 4 . December 1998 : La revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais) **qui reprend dans ses brèves en page 7 deux informations parues dans Te Manu de septembre 1998 sur la situation de *Vini ultramarina* et de *Pomarea mendozae*.**
- **La lettre internationale** n°4 novembre 1998 : éditée par la Ligue pour la Protection des Oiseaux.
- **LE TAILLE-VENT** N° 4, Décembre 1998 : Bulletin de la Société d'Etudes Ornithologiques de la Réunion.
- **Claude Monnet and Albert Varney** : Notes on the Breeding of Striated Heron *Butorides striatus patruelis* in Tahiti, French Polynesia. EMU Vol. 98, 132-136, 1998. (en anglais).

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

HERON VERT

A'o (Tahiti)

Butorides striatus patruelis

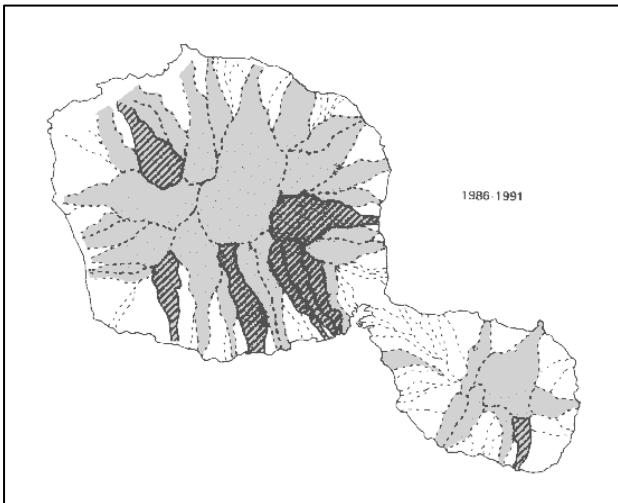
Little (Green-backed) Heron



Aspect et Couleur

Oiseau de grande taille : 35-45 cm
Plumage foncé avec des reflets verdâtres
Dessus de la tête noir
Mandibule inférieur du bec jaune
Longues pattes au tarse jaune

Répartition et Abondance



Le Héron vert est un oiseau cosmopolite (on le rencontre un peu partout dans le monde).

Dans le Pacifique, hormis Tahiti, il est commun à Fiji, Tonga, Samoa et en Micronésie.

La sous-espèce de Polynésie Française est unique et rare.

On la rencontre seulement sur l'île de Tahiti (Tahiti Nui) dans la partie sud-est de l'île et dans la presqu'île de Taitapu

Commun au début du XXème siècle, il est devenu rare avec un effectif compris entre 100 et 120 oiseaux connus en 1990.

Habitat

Le héron vert est un oiseau des bords de lagon et des estuaires de rivière. Il est inféodé aux boisements de purau (*Hibiscus tilaceus*) des zones côtières mais on a observé des jeunes à l'intérieur des vallées (Fautaua et Punaruu).

Comportement et Chant

Quand il est perché il apparaît sans cou.

Le cri est fort : yiek-yiek-yiek...

Le vol est puissant et direct, habituellement bas.

Nourriture

Le régime alimentaire est composé de petits poissons et de chevrettes.

Reproduction

Le Héron vert niche quasi exclusivement dans les purau (*Hibiscus tilaceus*) au bord des rivières, des estuaires et des lagunes. Il y construit un nid relativement grossier de 25 cm de diamètre et 11 cm d'épaisseur en moyenne constitué de plusieurs centaines de branchettes de 16 cm de long en moyenne.

La ponte, constituée d'un seul œuf elliptique de couleur vert clair, a lieu de septembre à mai.

L'incubation dure entre 20 et 25 jours. L'intervalle entre les couvées varie entre 16 et 38 jours.

Le jeune reste au nid environ 15 jours puis commence à s'en éloigner. Il acquiert son autonomie vers 38 jours bien qu'il puisse être nourri par ses parents jusqu'à 50 jours.

A Tahiti le succès reproducteur est faible, de l'ordre de 20% probablement en raison de la faible disponibilité en nourriture.